

Études supérieures : et pourquoi pas à distance ?

Pour les étudiants salariés ou qui n'ont pas les moyens de se loger près d'une fac l'enseignement à distance ouvre des horizons, à condition d'être rigoureux.

éducation

Après 10 années passées sur les planches à l'issue de son bac littéraire, Marie Radel a fini par renoncer à son rêve de théâtre, « un milieu trop compliqué et compétitif », admet-elle. Elle nourrit alors le projet de travailler dans l'archive cinématographique. Mais sans diplôme officiel, impossible de faire valoir son bagage culturel. À 28 ans, elle s'oriente vers une licence Humanités, lettres et sciences humaines à l'université Paris X-Nanterre. Un cursus qu'elle suit à distance, ce qui lui permet de travailler 18 heures par semaine comme vendeuse dans une papeterie à Paris.

Un diplôme reconnu

Selon l'enquête 2016 de l'Observatoire de la vie étudiante (OVE), 46 % des étudiants exercent une activité rémunérée pendant l'année universitaire. Pour la moitié d'entre eux, cette activité est même indispensable pour vivre. « Mais elle se fait au détriment de la réussite universitaire », pointe le syndicat étudiant Unef, diminuant d'autant le temps passé à étudier ou à aller en cours. »

Faire ses études supérieures à distance peut être une solution, d'autant que le diplôme ainsi obtenu a la même valeur qu'en présentiel. Depuis l'avènement de l'Internet haut débit, les universités françaises ont considérablement investi dans cette voie. « Nous sommes loin du papier et des cassettes envoyées par la Poste. Aujourd'hui c'est toute l'expérience étudiante que nous voulons virtualiser », insiste Philippe Dedieu, directeur national du numérique au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam), où 40 % des « auditeurs » suivent au moins une unité d'enseignement à distance. En sus des cours entièrement rédigés, certains sont même filmés. Des classes virtuelles sont aussi organisées, durant lesquelles l'enseignant reprend des éléments du cours face à la

caméra, les étudiants posant leurs questions en direct. Ces derniers ont aussi accès à des forums pour interroger les enseignants et partager entre eux leurs interrogations.

Ils sont environ 55000 par an à choisir cette voie. À l'université de Toulouse Jean-Jaurès, ils représentent près de 18 % des 30000 étudiants. À Nanterre, ils sont 1860 en 2018, sur les 31000 que compte l'université. Même si la majorité sont salariés, « le public rajeunit », affirme Valérie Roubaud, directrice du service de télé-enseignement de la faculté des sciences d'Aix-Marseille, qui en compte 1000. Si les parents ne peuvent pas payer un logement, l'enseigne-

ment à distance coûte beaucoup moins cher. »

De la licence au master, les frais d'inscription sont de 500 € à 1000 € par an. À Nanterre, 25 étudiants seulement ont pris cette voie juste après le bac. « Mais cela va évoluer », prédit François Regourd, directeur du service Comete (Centre optimisé de médiation et de technologies éducatives) en charge de l'enseignement à distance à Paris X-Nanterre. Pour la première fois cette année, nous avons fait figurer l'enseignement à distance sur Parcoursup. Nous allons voir si cela répond à un besoin. »

Attention au décrochage

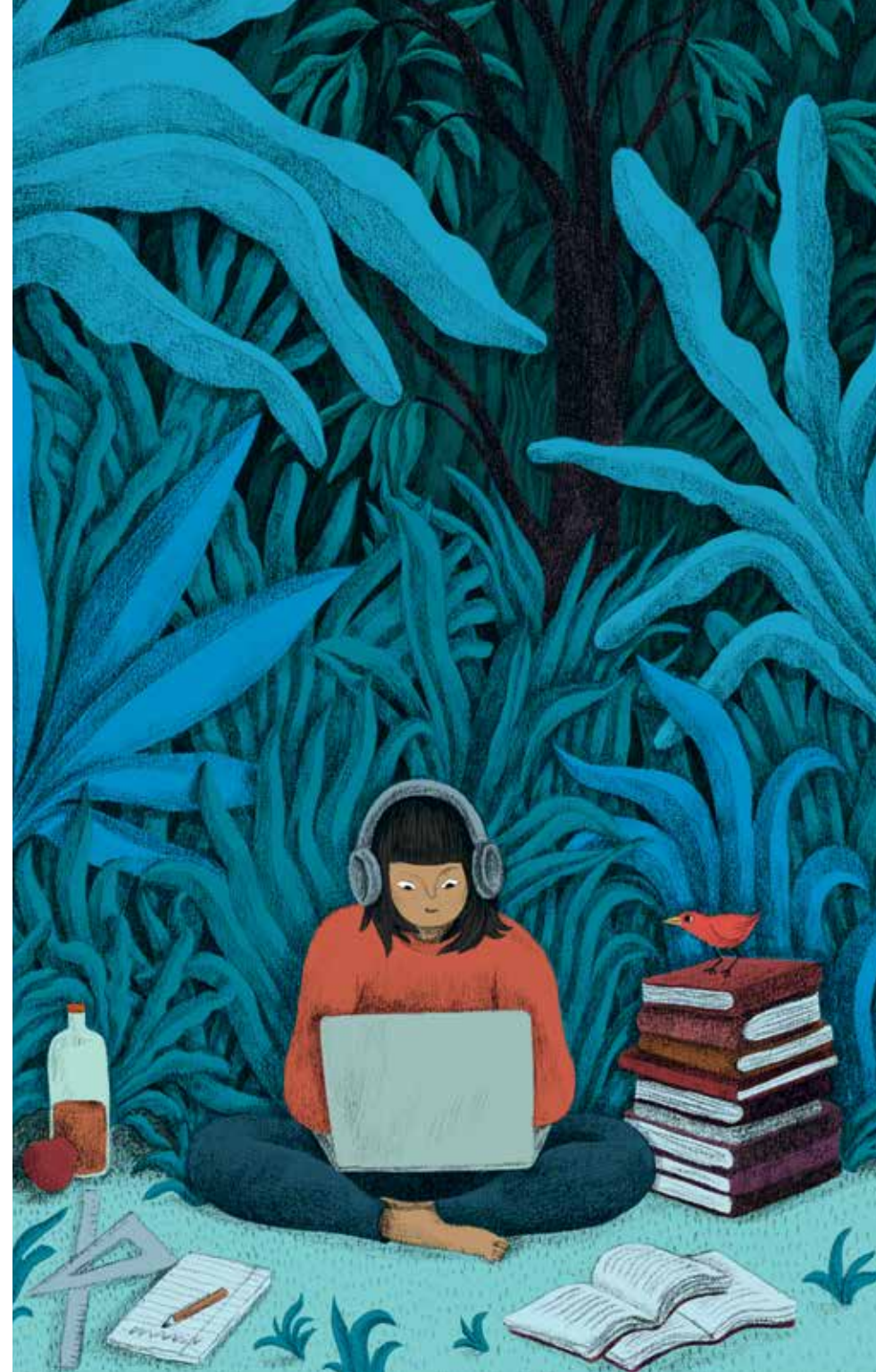
Avec une augmentation de 9,6 % des inscriptions en fac entre 2011 et 2016, s'inscrire à distance en première année de licence, puis rejoindre la formation en présentiel en deuxième année, peut être une stratégie gagnante pour les filières en tension. À condition de s'accrocher. « On ne s'inscrit pas dans une formation à distance comme on achète un billet d'avion sur Internet », prévient Philippe Dedieu. L'apparente liberté peut devenir un piège. « En début d'année, les étudiants reçoivent les trois quarts des cours. En licence, cela peut représenter 1000 pages ! Il faut donc planifier son travail », insiste François Regourd. « Je suis sortie épuisée de mon premier semestre, reconnaît Marie Radel. Je me suis laissée déborder à raison de 80 heures de travail par semaine ! Mais mes efforts ont payé : j'ai eu d'excellents résultats. Aujourd'hui, je m'organise mieux ; je travaille une matière par jour et j'essaie de faire tous les devoirs facultatifs. La clé reste la régularité. »

Car le risque de décrochage est grand au départ : en première année de licence, le taux de réussite aux examens avoisine 60 %. « Ensuite, il est similaire à l'enseignement en présentiel », rassure Jean-Marc

Un moyen de changer de vie à tout âge

ALAIN, ANCIEN CARISTE À L'ESPRIT CURIEUX, A REPRIS SES ÉTUDES GRÂCE À L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE.

» À 51 ans, Alain Jamet s'apprête à entamer un doctorat d'histoire. Sa thèse portera sur l'exploration de la Guyane aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il y a 20 ans, il n'avait que le brevet des collèges, et occupait un emploi de cariste dans un hypermarché. C'est en 2000 qu'il réalise qu'il ne veut pas passer toute sa vie à ranger des boîtes en rayons. Avec un rêve en tête, celui d'ouvrir une librairie, il se lance dans des études à distance. Diplôme d'accès aux études universitaires (DAEU), DUT métier du livre, licence puis master d'histoire... petit à petit, il rattrape le temps perdu : « Aujourd'hui, je tiens le rayon librairie de l'hypermarché », lance fièrement ce quinquagénaire à la curiosité insatiable. Et sa carrière ne fait que commencer !



Meunier, président de la Fédération interuniversitaire de l'enseignement à distance (Fied) dont le site fied.fr répertorie toutes les formations proposées.

Des espaces d'entraide

Pour lutter contre le décrochage, les universités s'organisent. « En psychologie, par exemple, les enseignants prévoient des regroupements réguliers le samedi pour répondre aux questions des étudiants »,

détaille Jean-François Courouau, directeur du service d'enseignement à distance de l'université Toulouse-Jean-Jaurès. « Ces regroupements dédramatisent les difficultés et remotivent l'étudiant », ajoute François Regourd. Les facultés peuvent également rémunérer quelques étudiants expérimentés pour tutorer les débutants. De son côté, la Fied a imaginé une préparation de deux semaines à l'enseignement à distance que pourraient suivre les futurs étudiants à la

rentrée 2019. Ce projet est entre les mains du ministère de l'Enseignement supérieur. Beaucoup d'acteurs voient dans l'enseignement à distance un espoir de démocratisation des études supérieures. Le député et ancien maire de Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne) Yves Jégo a même créé une Digitale Académie pour offrir un cadre sécurisant à des jeunes qui, sinon, auraient peut-être renoncé aux études supérieures.

Un lieu de coaching

Un bâtiment de 450 m² avec salles de cours, équipement numérique, cafétéria, mais surtout un coaching personnalisé qui leur permet de rompre l'isolement, travailler ensemble et d'être suivis. Depuis son ouverture en septembre 2017, la Digitale Académie suit 30 étudiants, qui s'engagent à y étudier au moins 16 heures par semaine. Pour certains, ce lieu représente la seconde chance que le système classique leur refuse. Ainsi, Guizem, 20 ans, a pu s'inscrire en BTS Management des unités commerciales après un CAP vente et un bac pro Accueil, alors qu'elle avait suivi un enseignement adapté en primaire. « Après mon bac, je n'ai eu de réponse nulle part.

C'est la Mission locale qui m'a conseillé la Digitale Académie », explique celle qui rêve d'ouvrir un magasin de vêtements pour enfants. L'an dernier, Rangloll, 20 ans, a voulu faire un IUT en informatique en alternance, mais n'a pas trouvé d'entreprise. Bloqué, le jeune homme s'est tourné vers la Digitale Académie. « Il voulait devenir professeur de technologie, alors qu'il est très doué en informatique. On lui a conseillé la filière sécurité pour exploiter son potentiel », explique Thérèse Lobreau, en charge de l'encadrement. Depuis, l'idée fait mouche : plusieurs villes y réfléchissent et Jean-Louis Borloo, chargé d'une mission sur les quartiers populaires, souhaiterait voir des Digitale Académie implantées dans chacun d'eux. »

TEXTE MICHÈLE FOIN

ILLUSTRATION POUR LA VIE JULIETTE BARBANÈGRE